

... Mon âme exalte le Seigneur,
 et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur,
 Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante.
 Oui désormais toutes générations me diront
 bienheureuse...

Ces paroles qui « magnifient » et scellent l'union indéfectible de la conception au « sixième » mois du « Précurseur » *Jean-Baptiste* à celle du *Christ*, après la « Visite » de l'archange *Gabriel* à *Marie* et sa propre « Visitation » à *Élisabeth*, sont les plus belles illustrations que nous puissions avoir du nom latin *Laetitia - Liesse* et

du verbe *laetare* que nous retrouvons dans l'hymne marial chanté après la « Traversée Pascale » :

Regina coeli, laetare alleluia...

Laetitia en latin signifie selon le Dictionnaire Gaffiot « allégresse, joie débordante » ; *salutis laetitia* chez Cicéron c'est la « joie d'être sauvé » ; en second sens, *laetitia* évoque « la beauté, le charme et la grâce » et enfin la « fertilité » de la Terre - Mère. On peut même dire que cette dernière sémantique est primitive ; nous avons affaire en latin à une langue qui a des liens profonds avec le terroir agricole, fondement de la « villa ». *Laetus*, selon les linguistes *Ernout et Meillet*, dans leur *Dictionnaire Étymologique de la Langue Latine*, pp. 337-338, est un adjectif de la langue rustique qui signifie « gras » ; ils citent pour cela des

vers extraits des *Géorgiques* (véritable épopée de la mise en valeur de la Terre-Mère) du poète *Virgile* : « *laetus* » apparaît dès le premier vers dans l'introduction du Livre I, ce qui est remarquable, et accompagne l'interaction avec la terre des constellations qui montent à l'aube dans le ciel (lever héliaque) « *sidere terram uertere* » :

*Quid faciat laetas segetes, quo sidere terram
Uertere, Maecenas, ulmisque adiungere uitis
Conueniat, quae cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, apibus quanta experienta parcis
Hinc canere incipiam...*

Ce qui fait les **grasses moissons**, sous quelle constellation, Mécène, il convient de retourner la terre et d'unir les vignes aux ormeaux ; quelle sollicitude exigent les bœufs, quels soins l'élevage du petit bétail, quelle expérience les abeilles économes, voilà ce que je vais me mettre à chanter...

Livre II, 520 : ... *Glande sues laeti redeunt*... Les **porcs** rentrent **repus** de glands...

Livre III, 310 :

*... Densior hinc suboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
laeta magis pressis manabunt flumina mammis...*

La chèvre a une progéniture plus nombreuse, elle donne du lait en abondance. Plus le vase à traire écumera sous son pis épuisé, **plus généreux** sera le flot coulant de ses mamelles pressées...

Ernout et Meillet ajoutent notamment ceci :

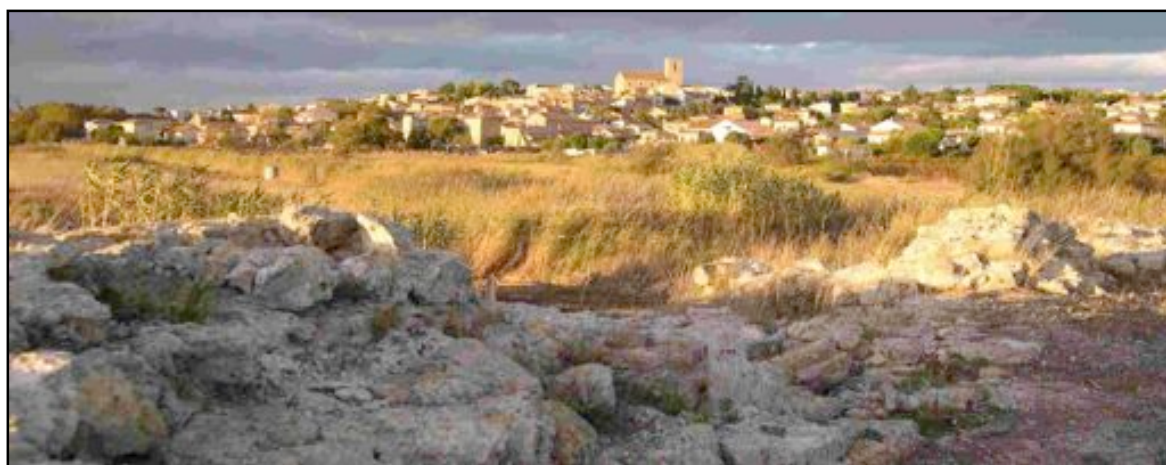
... S'emploie comme on voit, des animaux, des terres (Caton oppose *ager laetus* et *ager siccus*, *Agr.*, 6, 1, 2), des moissons, du lait, etc... Dans la langue augurale, *laetum augurium* « augure qui promet l'abondance, la prospérité »... *laeto*, *as*, *are* : « engraisser, fumer » ... *laetamen* : « engraissement, engrais, fumier » ; *laetitia* : 1° « fécondité, fertilité », *laetitia loci* « fertilité du lieu », *laetitia pabuli* « abondance de fourrage » ; 2° « joie, gaîté » : *siquidem laetitia dicitur exultatio quedam animi gaudio efferuentior euentu rerum expetitarum...* , *Si la joie est bien un élan de l'âme, transportée de bonheur par la réalisation de ses désirs ?* (Aulu-Gelle, *Les Nuits Attiques*, livre II, 3), mot qui s'oppose à *maestitia*, *tristitia*... Au sens de « joyeux » se rattachent les termes de la langue écrite, *laetificus*, *laetisco*, *laetudo*, *laetatio* et *laetitas* (cf. *hilaritas* « joie, gaîté »). Dans les langues romanes, les dialectes italiens ont conservé *laetare* et *laetamen* avec leur sens technique ; *laetus* et *laetitia* sont représentés avec le sens de « joyeux ». Cf. français *lie* dans *chère lie*, *liesse*...

Pour ce qui est de l'étymologie de *laetus*, les deux linguistes ne trouvent « aucun rapprochement net à ce mot populaire à vocalisme *a* » ; par contre *Jules Pokorny*, qui reste le meilleur par son analyse globale du vocabulaire indo-européen dans son *Indo-europäische Wörterbuch*, p. 652, rattache *laetus* et sa famille à une racine racine **lar-* « gras, copieux, abondant » qui conduit au grec *larinos* « lard », au latin *largus* « large » et naturellement à *laridum*, *lardum* « lard ».

S'il n'y a pas de relation avec le nom du dieu celte de la mer *Lir*, c'est à cette racine **lar-* qu'il faut rattacher le nom de la divinité des deux îles de *Lérins*, *Léro*, rendues célèbres par les monastères dont *Saint Honorat d'Arles* avec sa sœur *Marguerite* fut le fondateur : son successeur à *Arles*, *Saint Hilaire* porte dans son nom l'*hilaritas* - joie équivalente à la *laetitas*, *laetitia*. *Sainte Marguerite*, nous allons le découvrir, n'est autre que *Sainte Marguerite - Marine d'Antioche* en *Pisidie*, elle était invoquée spécialement par les femmes enceintes auxquelles elle accordait l'*hilaritas*, la *laetitas*, la « Liesse » d'une bonne délivrance.

Tous ces mots agrémentent donc la sémantique de la fécondité et de la fertilité originelles de la Terre, et, par là même, la « Naissance » réussie et la nourriture qui « réjouissent » les êtres vivants ; ces mots appartiennent au vocabulaire de la « Divinité » sollicitée dans toutes les civilisations par les « Mortels » qui veulent avant tout transmettre la vie pour la « Pérenniser ». Nous n'avons pas choisi ce dernier verbe fortuitement, nous allons voir pourquoi, à propos de *N.D. de Liesse* à *Fleury d'Aude*.

Sur les Rivages de la Lagune de Vénus - Vendres



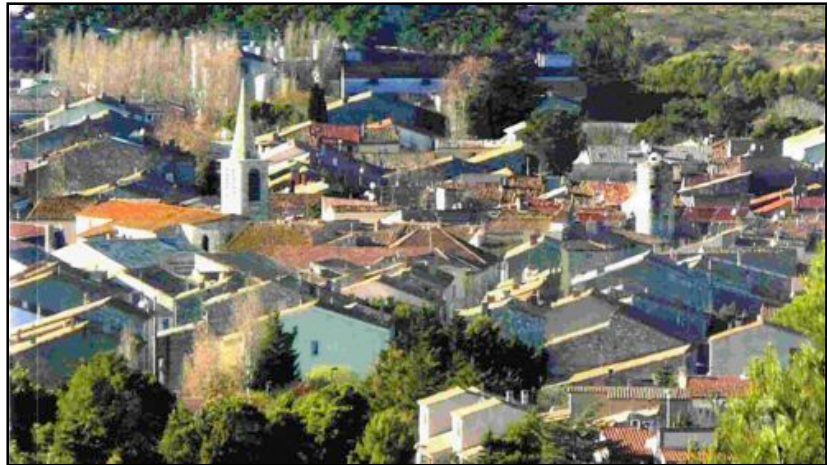
La première photo, prise depuis le domaine de la *Pagèze* (dans l'ancienne île constituée par le massif de la *Clape* et positionnée à l'entrée de la lagune et de l'estuaire de l'*Aude*, sur le territoire actuel de la commune de *Fleury d'Aude*), nous fait découvrir le village antique de *Vendres*, bien installé sur une colline dominant l'ancien golfe marin, aujourd'hui en voie de remplissage par les alluvions du fleuve.

La deuxième photo est prise au pied de l'étang, depuis l'antique « Temple de *Vénus* », toujours soumis à des fouilles archéologiques et souligne l'aspect *oppidum* de ce même village de *Vendres*.

La troisième photo nous fait découvrir, depuis l'église de *Vendres*, la zone limite de l'étang barré par les alluvions fluviaux et marins, au pied de la *Clape* vers la *Pagèze* et le massif lui-même qui domine à droite le village de *Pérignan - Fleury* (se repérer précédemment sur la carte IGN au 100000/e).

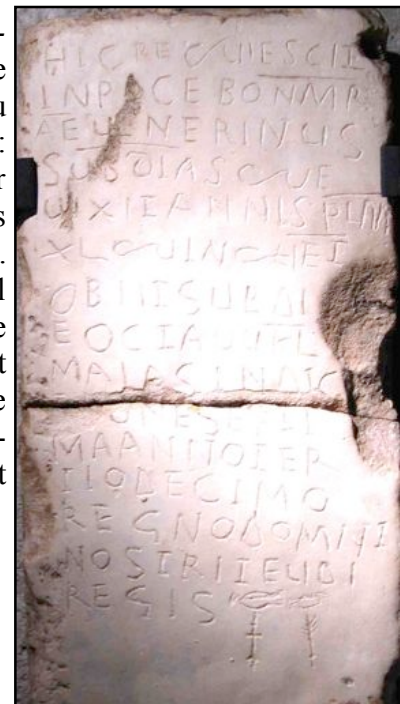
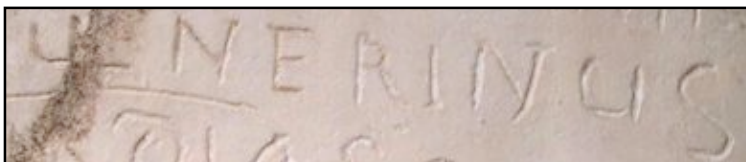


Par un heureux hasard..., il existe en Languedoc, à proximité de *Béziers*, à l'embouchure de l'*Aude*, dans un site lagunaire ressemblant en tout point à ce qu'étaient les lagunes des *Vénètes* d'*Aquilée* (ville située, non loin de *Trieste*, dans le *Forum Julii - Frioul* italien avec comme premier évêque *Saint Marc*, présent aussi en iconographie dans l'église de *Fleury* : photo à gauche), puis de *Venise*¹, au point d'avoir donné un nom à son port primitif, *Venerum - Vendres* à cause d'un temple antique dédié à *Vénus* (on y a trouvé une statue), la déesse née de l'« écume » de la mer, une commune située en vis-à-vis appelée *Peregnianum* (actuelle *Fleury* : photo ci-dessous²) où



est vénérée *Notre-Dame de Liesse*.

Dans cette même commune fut trouvée, à l'emplacement de l'église *Saint-Estève*, écrit le Chanoine *Giry*³, éminent archéologue de *Nissan-lez-Ensérune* (Hérault), une inscription chrétienne du III^e siècle ou du Haut M.A., où apparaît le nom d'un diacre : *Venerinus* (précédente interprétation par le même auteur *Generinus*, mort sous le roi *Eude* au VII - VIII^e siècle : plus vraisemblable pour la date, mais le « U » ne fait aucun doute). Cette inscription est actuellement déposée au musée paroissial de la ville de *Nissan*. Par ailleurs, sur le territoire de cette commune proche de l'ancien golfe de *Venerum* et surtout marqué par le positionnement de l'oppidum célèbre d'*Anseduna - Ensérune*, trois lieux-dits, d'origine gallo-romaine, fixent l'attention et apportent un complément d'informations à cette étude.

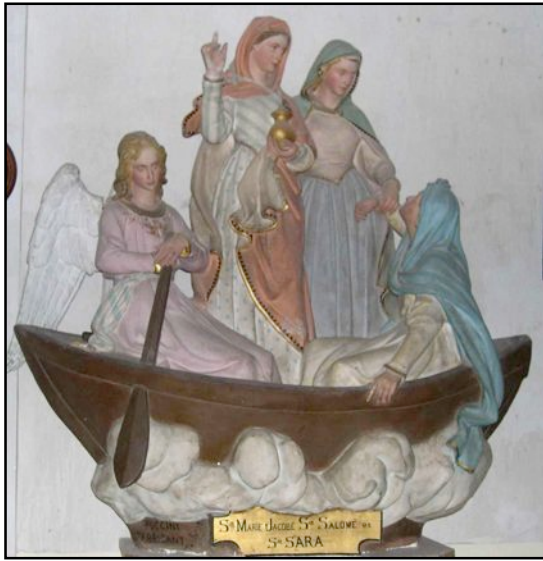


¹ Racine indo-européenne < *wen- « désirer, aimer, conquérir » (Jules Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch*, abr. *IEW.*, pp. 1146-1147, Berne 1956) ; conduit aussi à *Winokentios > *Vincentius* par confusion avec *vincens*, *vincentis* issu du latin *vincere* (< *weik-) « vaincre », « vaincre, apaiser les éléments marins » dans le cas de *Saint Vincent de Valence*, de *Collioure* et de *Saint Vincent Ferrier* mort chez les *Vénètes* de *Vannes*.

² Photo extraite de la page de présentation du livre *De Pérignan à Fleury* écrit et publié en 2009 par l'association des « Chroniques pérignanaïses ».

³ *Hérault Biterrois et son passé*, 1997, p. 363 et « *Soc. Arch. Béziers* », 1989, p. 5.

Pérignan et Marignan



(photo à gauche où figure en réalité *Saint Marie-Madeleine* avec son vase à parfum).

Il s'agit tout d'abord de *Saint Christophe de Marignan*, avec sa villa gallo-romaine et sa chapelle wisigothique restaurée, située face à *Pérignan* sur le promontoire (*Puech Ponchat* « Puy Pointu ») dominant la première plaine d'embouchure de l'*Atax - Aude* : le nom du Saint évoque le « passage et la traversée » et effectivement le site souligne la présence de l'ancienne *voie Domitienne* conduisant à l'*Ibérie*. Le toponyme de *Marignan*, s'il ne vient pas de *marinius* « en bordure de mer », trouve son origine dans **Matrinianum*, ce que pourrait conforter le culte antique des « *Matres - Mères* » pour la préservation des fœtus dans les régions marécageuses, avec la présence et la référence aux *Saints Maries de la Mer* à l'église de *Vendres*

Le toponyme *Marignan* est très proche de celui de *Pérignan* qui pourrait bien être alors l'évolution de **Patrinianum* équivalent à **Paternum* « Plaine paternelle, nourricière », si l'on tient compte notamment d'un sens possible pour le celtique *Atax* < **(p)atakos* > *Aude* : formé à partir d'une racine indo-européenne **atta-* « père d'une lignée » ou de **(p)a-t-* « nourrir » comme *pater* « père » en latin (le « p » tombe, quant à lui, en gaulois) et peut-être *Patavium - Padoue*, la première capitale des *Vénètes* d'Italie. Il existe en effet deux *Saints Paterne*, premiers évêques de sites lagunaires, fêtés le même jour (15 avril) tout d'abord chez les *Vénètes* de *Vannes* et ensuite chez les



statue de la *Vierge - Mère*, très célèbre dans le vieux quartier du « Plô » à *Nissan*, qui était invoquée par les futures « mères » pour une naissance heureuse (photo à gauche).

Abrincatui (*Avranches*) en face du *Mont Saint-Michel* (l'archange est omniprésent lui aussi dans tous ces systèmes lagunaires, y compris à *Vendres* où il a sa chapelle, photo à droite) certainement cousins des *Vénelles* de *Coutances* (même racine **wen-* que *Vénètes*).



Saint Christophoros « Porteur du Christ » (épithète qui sera donnée par les Pères de l'Église à *Bethléem*), lors de la traversée périlleuse du gué, porte effectivement sur son épaule l'*Enfant-Jésus*, alors que la *Vierge - *Matriniana* le porte à terme dans son sein, sur ses genoux ou dans ses bras. Il se trouve justement qu'il existe une

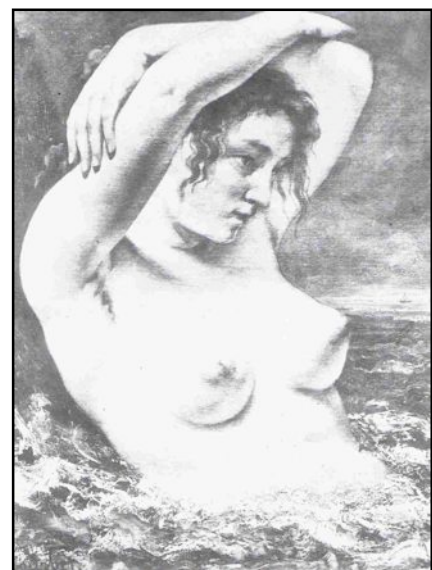
De surcroît, dans un autre lieu-dit, à *Fulpian*, au pied de l'oppidum d'*Enseduna - Ensérune*, existe toujours une chapelle dédiée à *Notre-Dame-de-Miséricorde*, qui était invoquée contre les fièvres des marais. Or tout le monde sait que ces fièvres étaient très pernicieuses et abortives au moment où se levait, en même temps que celle du « Lion solaire », l'étoile de la « Canicule », à partir du 20 juillet, le jour de la fête de *Sainte Marguerite*, invoquée par les femmes enceintes, présente dans un vitrail de l'église de *Fleury* (photo à droite). Il est bon de rappeler alors une des mythologies chrétiennes liées au pèlerinage du *Mont-Saint-Michel* dans la Manche qui reprenait les premiers cultes pratiqués à *Colosses* en Phrygie, puis au *Mont Gargan* en Italie.



Nous avons dit précédemment que cette « île » sacrée se trouvait en face du territoire des *Abrincatui* et des *Unelli - Venelli*, comme *Saint Michel* domine dans l'église de *Vendres*, tel l'Ange, véritable « Colosse » à l'épée de feu à l'entrée du Paradis terrestre, à la fois la lagune « Marine » (*Marine* est un autre prénom de *Marguerite* < grec *margaritè* « perle née de l'huître de mer ») qui communiquait avec la mer jusqu'en 1781 (inondations de l'Aude) et le *Temple de Vénus*, la déesse « aphrodisiaque » à la « Pomme d'Amour » conduisant à la « maternité » (cf. la « matricaire » à l'odeur de pomme). Nous sommes, ne l'oublions pas, dans le « Golfe du Lion », de ce même *Lion*, constellation - symbole du Soleil torride bien avant le « Crabe - Cancer » (le « *leôn* » en grec chez *Athénée*, 106c, et en latin chez Pline HN. IX, 97, est aussi une sorte de « crabe - écrevisse - homard »), qui est venu avec *Saint Marc* d'*Alexandrie* et a présidé aux destinées des *Vénètes* dans le golfe d'*Aquilée* puis de *Venise*.

Un des successeurs de *Saint Paterne d'Avranches*, l'évêque *Saint Aubert*, reçoit l'ordre par l'Archange de « déplacer » deux énormes rochers (*Tombelaine*) pour mieux construire son église : les dimensions sont données par la mesure des pas du « Taureau » (équivalent soit de *Zeus - Jupiter* : cf. l'enlèvement d'*Europe*, soit de *Poséidon - Neptune*) vu en apparition sur le site, retrouvé et récupéré des voleurs. Comme dans la mythologie de la ville phrygienne de *Colosses*, il y a systématiquement « détournement des eaux » ou « déplacement » du relief : le mot « tombe » utilisé prend alors un relief particulier, celui d'un *tumulus*, véritable « sein de la terre », « cache » protectrice (racine **teu-* « couvrir, protéger » > **teu-m-* « gonfler, proéminence »), inaccessible à cause des éléments déchaînés.

L'église construite, le pèlerinage commence : vient une jeune femme, enceinte comme la future *Sainte Marguerite de Cortone* ; la marée monte et submerge de son flot « gigantesque » (pour ne pas dire « gargantuesque ou gorgonien ») et la mère et l'enfant qui naît au milieu des vagues. La mère lui donne le sein, portée par la mer qui la dépose heureusement lorsqu'elle se retire. Ne serait-ce pas « l'accouchement » d'*Aphrodite - Vénus* ? Nous

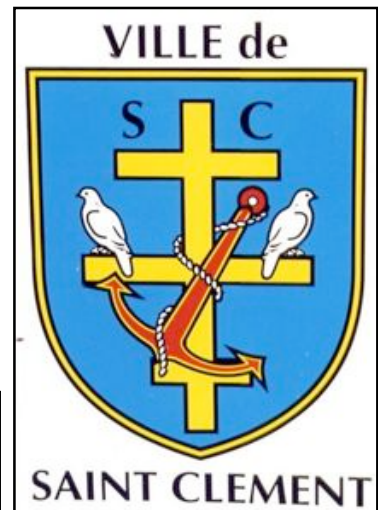


sommes en présence d'une véritable analogie avec le liquide amniotique du « sein maternel » si bien associé à l'élément marin par le peintre *Gustave Courbet* dans son œuvre de 1868, *La Femme à la Vague*, et d'une reprise de la légende de *Sainte Marguerite* autrement appelée *Marine* ou *Pélagie* (*pelagos* « pleine mer » en grec : jeu de mots à faire avec « pleine mère » < *pel-, *ple- « plein, à ras bord, plane »), voire *Théodora* (car la naissance de l'enfant est un *Théodoros*, « Don de Dieu » : de nombreux ports comme *Venise*, bien avant *Saint Marc*, ou *Marseille* auront un *Saint Théodore* comme premier évêque) vomie, rejetée par le « dragon ».



C'est à peu près la même légende qu'on lit dans la vie du pape *Saint Clément*, « Celui qui apaise, rend **clément**, **calme**, **rend plane**, vainc le dragon des flots » (même racine *kel-(e)m-, *kle-m- « apaiser » > la « colombe de la paix »), un patron des marins comme l'est *Saint Vincent*, surnommé *Marinus*, le *Saint Marin* (lié quant à lui au corbeau marin, le « cormoran »), vénéré à *Valence*, *Collioure* et à l'intérieur des terres, à *Agen* (photo à gauche prise à la collégiale *Saint-Paul-Serge* de *Narbonne*).

Saint Clément est très souvent évocateur des *Colombes* « maritimes » (*kolombaô* en grec « nager, plonger » > *kolombis* « alcyon, plongeon ») ou « vénusiennes » appelées *Eulalie* ou *Euphémie* « Celles qui divulguent de bons messages », omniprésentes, y compris en Languedoc en tant que



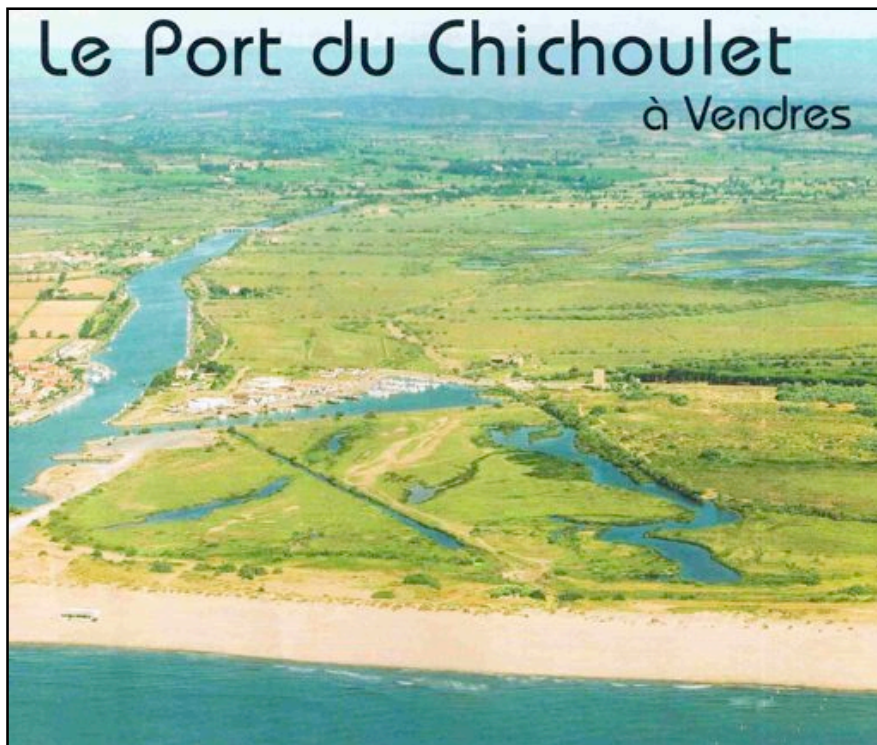
« Saintes » dans les lagunes, les sites à sources révélées par l'oiseau, et en bordure de mer. Regardons ci-dessus à droite le blason de la ville de *Saint-Clement*, près de *Sens* où a été martyrisée *Sainte Colombe* ; rappelons-nous



Saint Coloman, rejeté par les flots sur les rives de l'estuaire de la Loire, après son expulsion des thermes bouillonnants de *Luxeuil-les-Bains* et aussi *Saint Clément*,

évêque de Metz, des *Mediomatrices* « Ceux qui calment, équilibrent, adoucissent, soignent les mères » qui part de *Gorzé*, où est présent *Belenos* (dieu d'*Aquilée*) christianisé en *Benignus - Blin*, du futur site dédié à *Saint-Gorgon* pour aller affronter le dragon *Graoully* à Metz et le faire disparaître dans la rivière « salée », la *Seille* ; quant au pape *Saint Clément*, souvent associé lui aussi aux sources salées symboles de « naissances », co-successeur, avec *Saint Lin*, de *Saint Pierre*, exilé dans le *Pont-Euxin (Mer Noire)*, en *Chersonèse*, puis englouti, avalé par la mer assimilée à la baleine de *Jonas* (cf. précédemment, à gauche, vitrail en vis-à-vis de celui de *Sainte Marguerite*⁴ dans l'église de *Fleury* et les mosaïques d'*Aquilée* : « le Dragon - Cétacé, *Ceto* chez les Grecs, engloutit et déglutit *Jonas* »), avec une « ancre de marine », il maintient en vie sous les flots qui recouvrent le site de son martyr, pendant un an, jusqu'à la prochaine grande marée, une mère et son enfant. Il y a donc sous-jacent, comme à *Colosses* ou au *Mont-Gargan*, systématiquement un cataclysme terrestre ou marin, ou pour le moins un flot important dû à la marée ou à l'inondation des fleuves qui attaquent, à l'embouchure, les « graus » comme celui de *Vendres* (photo ci-dessous). Cela se retrouvera naturellement chez les *Vénètes* d'*Aquilée* à *Aquae Gradae* et *Nova Aquileia - Grado* (= « grau »), qui la jouxtent, où *Saint Michel* domine la cathédrale dédiée à *Sainte Euphémie* (= *Sainte Colombe* !).

Personne, à ce jour, n'a commenté le nom du père de *Saint Pierre*, ou mieux de *Simon le « Pêcheur »* par excellence, si présent comme patron et symbole marin sur la côte non loin de l'embouchure de l'*Aude* ; il s'appelle *Jona* : « *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ?... Pais mes agneaux..., Pais mes brebis...* » (*Jean*, XXI, 16) ; il porte le même nom que le prophète si bien représenté dans la basilique d'*Aquilée*. Ce n'est pas un hasard ! Le premier patron des Marins, c'est lui, c'est *Simon Pierre*, à la barre de la « Barque » de l'Église qui ne saurait être engloutie comme l'« ancre - pierre » qui l'arrime à l'étiage ! Une « Barque » dont l'empreinte et le nom sont omniprésents dans l'ancien golfe des « Vénètes » de *Vendres*, devenu le « Golfe du Lion ».



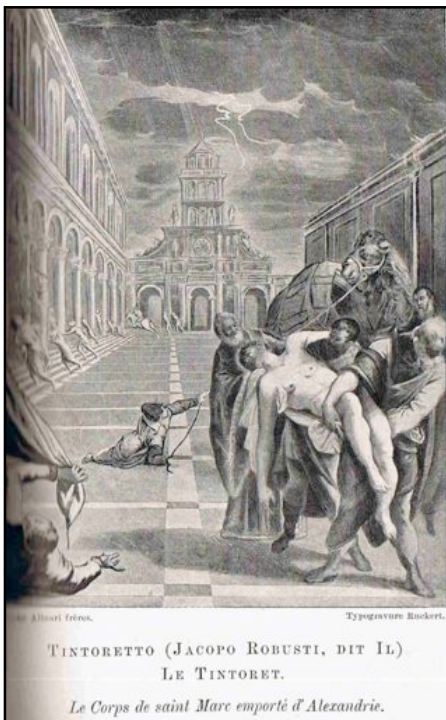
Grau : mot issu soit du gaulois *grava* « grève », soit du latin *gradus* (peut-être aussi en vénète ou en celte), comme le nom d'*Aquae Gradae* et de *Grado* près d'*Aquilée* ; le « Grau » est systématiquement une « grève » en sable (latin *gradior* « je m'avance ») avec une traversée des eaux de la mer vers l'étang et vice-versa ; nous trouverons ainsi le *Grau de Vendres* à l'embouchure de l'*Aude* (photo ci-dessus : revue de la Communauté de Communes en Biterrois, n°7, *La Domitienne*).

⁴ Le père de *Sainte Reine* à *Alise* (avec un lieu-dit *Sainte-Marguerite*) s'appelle *Clément* ! La passion de la Sainte, tourmentée par *Olybrius*, est la même que celle de *Sainte Marguerite - Marine* : le latin *Regina* est équivalent au grec *Basilissa* que nous allons rencontrer dans le nom de l'épouse de *Saint Julien* à *Salles d'Aude*.

L'Union de la Mer et de la Terre

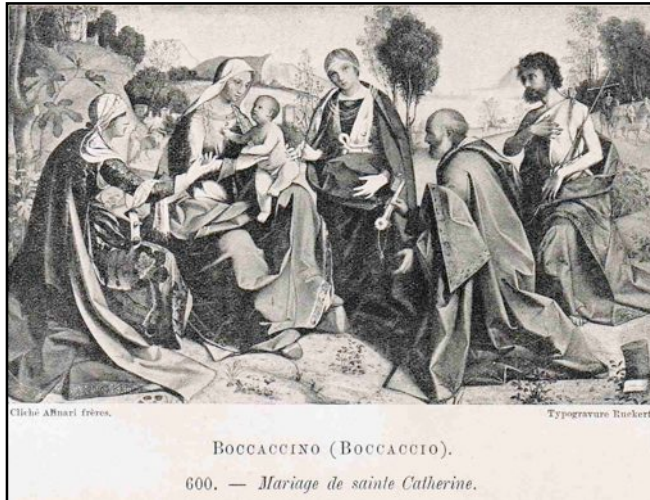
Avant d'aborder l'ensemble mythologique qui entoure, à *Pérignan - Fleury*, la « Naissance de l'Homme », fruit du désir amoureux, sur les rivages accueillants de ce golfe de *Vendres* et de ces embouchures de fleuves, il s'agit donc de bien comprendre cette symbolique de l'union des éléments que les « Saints Patrons » de la mythologie chrétienne « marine » ont dû et su « apaiser » et rendre « cléments », *Vincent, Gilles, Nicolas, Érasme* (< *eros* > « Celui qui est aimé » = *Amatus, Venustus, Chyprianos* > *Cyprien = Aphrodise* »)... et naturellement *Clément* et *Pierre*. Quant au nom des *Ènètes - Vénètes*, il n'a lieu d'être que s'il existe en bordure de mer, parsemés dans la lagune, des *tumuli*, des « *tumba* » (cf. *Tombelaine* au *Mont Saint-Michel* en face des *Vénelles* !), des sortes de récifs rocheux, ou d'îles construites par les alluvions des fleuves côtiers. Ces récifs et îles, ainsi que les côtes sablonneuses, sont à la fois en perpétuelle lutte et en perpétuelle réconciliation ; en un mot, ils sont le symbole de l'Union des Corps - Éléments primordiaux, donc du « Mariage ». Lisons quelques vers du poème « *Éclaircie* » tiré des *Contemplations* de Victor Hugo :

*L'océan resplendit sous sa vaste nuée.
L'onde de son combat sans fin exténuée,
S'assoupit, et, laissant l'écueil se reposer,
Fait de toute la rive un immense baiser.
On dirait qu'en tous lieux en même temps, la vie
Dissout le mal, le deuil, l'hiver, la nuit, l'envie,
Et que le mort couché dit au vivant debout :
Aime ! et qu'une âme épanouie en tout,
Avance doucement sa bouche vers nos lèvres.
L'être, éteignant dans l'ombre et l'extase ses fièvres,
Ouvrant ses flancs, ses seins, ses yeux, ses cœurs épars,
Dans ses pores profonds reçoit de toutes parts
La pénétration de la sève sacrée.
La grande paix d'en haut vient comme une marée...*



Ce poème a été écrit au pays des Gaulois *Vénelles*. Il est, on ne peut mieux, adapté. Les mythes relatés depuis toujours, y compris dans la religion chrétienne, ne font que commenter cette symbolique. Ce n'est pas un hasard, surtout pas, si les *Vénètes* de la lagune la plus élaborée de la *Mer Adriatique* sont allés chercher le corps de *Saint Marc*, premier évêque d'*Aquilée*, dans la lagune la plus vaste de l'Afrique connue à l'époque, dans le delta du *Nil*.

Nous retrouverons cela dans l'acte d'Amour de *Venise* pour la « Mer », quand le « Doge », monté sur le *Bucentaure*, jette dans la lagune son « anneau » et dans la mythologie chrétienne avec l'union mystique du *Christ* et de *Sainte Catherine d'Alexandrie* (invoquée comme *Sainte Marguerite* pour une naissance heureuse) à laquelle il passe au doigt l'« anneau du mariage », mariage synonyme d'union entre deux éléments, deux

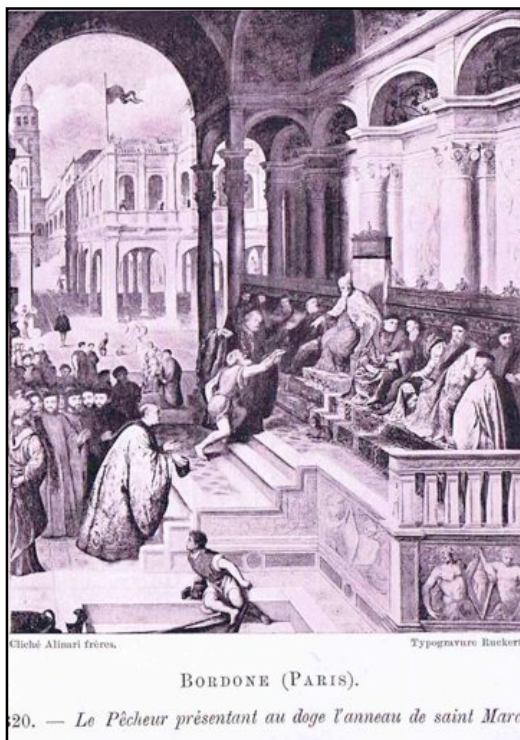


BOCCACCINO (BOCCACCIO).
600. — Mariage de sainte Catherine.

êtres, séparés jusqu'alors, dont le meilleur symbole se retrouvera au niveau du relief dans la sémantique du « passage - gué ». Les langues indo-européennes ont d'ailleurs une même racine pour signifier à la fois le « vadum - gué » et le mariage, la racine *wed(h)- « conduire, aller pour rejoindre, relier, lier, marier »⁵ ; ce vadum, nous le retrouverons à proximité du *Mont-Saint-Michel* et d'*Avranches* à *Vains* (*Vedum* dans l'Antiquité). Un autre mot gaulois, *ritum*, sera aussi approprié pour souligner l'union de deux berges reliées par un « gué », quelquefois submergé :

il se retrouvera dans *Darioritum*, nom vénète de *Vannes*, « le Gué Désiré » !

Pour comprendre définitivement cet « acte d'Amour » sanctionné par le passage de l'anneau au doigt, il nous faut conter l'histoire de l'« anneau de Saint Marc », représentée par un tableau de *Paris Bordone* :



BORDONE (PARIS).
20. — Le Pêcheur présentant au doge l'anneau de saint Marc

... Au mois de février 1340, un soir, pendant une tempête, un inconnu vint trouver un gondolier sur la Piazzetta de Venise et lui demanda de le conduire à San-Giorgio, où un second passager monta dans la barque, puis à San-Nicoletto di Lido, où ils prirent un troisième passager ; le batelier reçut alors l'ordre de gagner le large. Il se trouva bientôt en présence d'un navire monté par des démons qui se dirigeait vers Venise ; mais les trois inconnus, qui n'étaient autres que les protecteurs de la ville, saint Marc, saint Nicolas et saint Georges, firent un signe de croix ; la vision s'évanouit aussitôt et la mer se calma. Saint Marc donna alors son anneau au gondolier en lui ordonnant de le remettre au doge Bartolomeo Gradenigo afin que toute la ville connût le miracle...

L'histoire raconte que c'est le pape *Alexandre III*, lors de sa réconciliation avec *Frédéric Barberousse* à *Venise* qui donna au Doge l'« Anneau d'Or » des fiançailles vénusiennes ou *aphrodisiennes de la Cité des Nautes avec la Mer. Le pape avait un nom prédestiné puisque *Saint Marc*, fils de *Saint Pierre*, était évêque d'*Alexandrie*, *Saint Marc*, nous l'avons dit, présent à *Pérignan - Fleury* avec son « Lion »...

⁵ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1115-1116. Il est fort possible que le nom d'*Adria* et d'*Adriatique* vienne par le grec de cette racine *wed- > *wed-ro-. En tous cas *wed- évolue en *wed-no- pour donner εδνον, *ednon* « présent d'un prétendant », εδνωω, *ednô* « obtenir en mariage », *weno* en slave (bien proche du nom des *Vénètes*, ma foi !) ; une racine proche *wedh- a aussi le sens de « lier » et se retrouve en celtique et donne en vieil irlandais *fedid* « joug, lien » (mais aussi *fedid* « il apporte, il conduit », gallois *dy-weddio* « marier »), en gallois *ar-gy-wedu*, *gwedd*, de même sens...

Le castrum de Perrenius

Le latin « *perennitas* », comme *perpetuitas*, est composé à partir de la racine **per-* qui souligne la « durée d'une traversée ». L'adjectif *perennis* (< *per* + *annus*) signifie donc « qui dure une ou des années » ; sa sémantique aboutit à la notion de « pérenne, fixé, sédentarisé », c'est-à-dire « qui s'éternise, se perpétue » ceci dans un espace - temps terrestre, l'« éternité » appartenant à l'« Autre Monde ». Le nom de *Perinianum* - *Perignan* peut très bien avoir été interprété tardivement et s'être inscrit dans cette sémantique par son positionnement à l'entrée de la lagune, véritable « havre de paix », propice certes à l'invasion mais aussi à la colonie « pacifiée » comme nous l'avons vu, qui conduit ses habitants devenus des « indigènes » à faire des enfants pour se « perpétuer ».

Nous retrouverons l'évocation de l'« abri » dans les régions lagunaires ou sur les rives des fleuves propices à l'installation « pérenne » des colons primitifs dans l'analyse que nous ferons au prochain chapitre du thème de la « Barque » omniprésent sur les rives et aux deux embouchures, ancienne et nouvelle, de l'*Aude*. Retenons toutefois que le nom grec d'*Anti-ocheia* - *Antioche*, que nous allons rencontrer incessamment notamment à propos des patrons de l'Église de *Salles d'Aude*, est formé à partir d'une racine indo-européenne **wegh-* « être en mouvement » qui aboutit aussi bien à la notion de « voiturage », de « véhicule de transport par cheval, char et chariot et même par bateau » (mieux !, par « le cheval marin, le dauphin » : cf. les nombreux ports « *Hippone* », voire par la « baleine » : cf. *Jonas* : vitrail de l'église de Fleury à droite !), que d'« abri pour le voyageur », de « havre pour les bateaux » : « *ochos* » en grec signifie « tout réceptacle et support qui permet le transport sur terre, char, que sur eau, barque, navire et même sur la glace ».

Il était donc logique que dans les langues d'origine indo-européenne comme le grec, cette racine **wegh-* ait pour sens, au bout du compte, la paix revenue, « fréquenter, s'unir, épouser », et même « copuler » (« saillir, monter » en grec *ocheuô*, *ocheia* « saillie », *ocheutos* « fécondé », *ocheutès* « débauché ») : le nom d'*Anti-ocheia* (*anti-* : « placé en face de ») rassemble toutes ces notions, à la fois de « voyage », de « passage », de « fondation et d'abri hospitalier » et surtout d'« union et de mariage », **anti-débauche** par excellence (les *Antioche* étaient considérées comme des havres aux mœurs légères fréquentés par nombreuses prostituées converties issues de ces villes !). Selon Jean Chrysostome, les mariages et les naissances étaient l'occasion de fêtes licencieuses. Il s'ensuit que le nom grec issu de cette même racine **wegh-* « être en mouvement > aboutir » est *ochmos* qui a le même sens que le latin *castrum* « lieu de campement » fortifié en général (*ochthos* « rive escarpée »). *Pérignan* avec la « Clape » et la « Barque de Saint Pierre » que nous retrouvons dans la chapelle de l'église de *Fleury* où sont inhumés des membres de la famille d'*Aragon*, était sur l'*ochthos* d'un *ochmos* marin !

La religion des *Christianoï* prit son nom justement à *Antioche* et *Saint Pierre* en y devenant le premier évêque et donc un *Syrus* « Syrien » (épithète importante pour la suite), avant d'aller à Rome, a souligné sa « pérennité ». L'Église fête toujours cette première *Chaire* (*natalis cathedrae*), le 22 février, à la fin de l'année ancienne romaine, au moment des *Terminalia*. L'iconographie donc de cette « barque » de Saint Pierre qui servait à la fois à la « Pêche miraculeuse » ou à la « Traversée du Christ » sur la *Mer de Galilée*, symbole séquentiel de l'Espace - Temps, prend dans ce *castrum* - *ochmos* de *Pérignan* - *Fleury* un relief particulier, notamment quand l'allégorie prolonge le symbole primitif et c'est le cas ici.

Le castrum de *Petrinianum



L'étymologie du toponyme *Pérignan* reste donc à discuter et une autre étymologie de *Perenianum*, comme celle de *Peyriac-de-Mer*, peut nous conduire aussi à *petra* « rocher, pierre, roc » (= « Clape »), véritable « *Tumba* » dans le golfe ; c'est manifeste à cet endroit dominant et la civilisation chrétienne l'a interprétée dans ce sens avec « Saint-Pierre-la-Mer » et surtout dans un tableau remarquable de l'église *Saint-Martin* où *Saint Pierre*, le « Pêcheur », doutant et s'enfonçant dans l'eau de la *Mer de Galilée* agrippe la main tendue du *Christ* debout sur le « rocher » fondateur de l'Église : « *Tu es Petrus et super hanc Petram aedificabo ecclesiam meam* ». Ce tableau possède d'autres atouts hagiographiques pour *Pérignan*, notamment la « Barque des apôtres pêcheurs », symbole de la « Traversée »

temporelle de l'Humanité et de l'Église, des atouts historiques aussi montrant plusieurs places fortes singulières.



En effet, en approfondissant l'étude de cette peinture, nous allons bien au-delà du symbole évoqué plus haut et au début de cette étude qui apparaît au premier plan avec le Christ tendant une main secourable à Saint Pierre, qui par manque de confiance s'enfoncé dans l'eau. Nous découvrons que cette *Mer de Galilée* semble être en réalité soit un golfe, soit un lac marin avec un « grau » ; à l'extérieur mouille un navire à

voiles, dont la fonction est guerrière ; à l'intérieur une galère avec voiles arborant un drapeau très évocateur, celui de la « Croix » des « Croisés ». Ne serions-nous pas dans le golfe de *Corinthe* à *Lépante*, où l'Église romaine instigatrice de la croisade vainquit l'Islam dont le « croissant » semble se retrouver dans les voiles gonflées : la « croix rouge » s'opposerait-elle au croissant des voiles semblable à un « croissant de lune » ou à celui de la déesse égyptienne, *Isis* que nous allons bientôt rencontrer.

Dans le golfe de *Lépante* mouillait la flotte de galères traditionnelles du Turc musulman *Ali Pacha*, après une attaque fructueuse en Adriatique au cours de l'été, à *Corfou*. Il fut surpris par le nombre de galéasses chrétiennes qui l'encerclèrent, dans lesquelles figurait une flotte importante espagnole stationnée auparavant à *Naples* ; y était associée la flotte de *Gènes* placée sous le commandement d'un grand chef de la famille *Doria*, portant ainsi le nom des « Doriens » occupant dans l'Antiquité le golfe de *Corinthe*. Bien plus les prénoms de ce *Doria* était *Jean - Andréa* ! Il se plaça sous les ordres de *Don Juan*. Les Turcs ne s'attendaient pas à une attaque de ce genre : dès le début, les galéasses vénitiennes, à la manière de *David le Rouge*, lancèrent leurs « pierres », mais c'était à partir de « canons » ; ce fut tout de suite la panique ; les archers (l'iconographie vénitienne les a représentés en « Anges » tirant des flèches sur les Turcs !) et les arbalétriers agirent immédiatement quand les bateaux furent éperonnés et le combat se finit à l'épée et à l'arquebuse. *Ali Pacha* fut tué et, de nouveau à la manière de *David*, on lui coupa la tête et on la mit au-dessus d'une lance, bien visible, ce qui accentua la déroute.

Cette « victoire » concrétisait une alliance des États pontificaux commandés par le pape Pie V, avec *Venise*, dont le rôle fut essentiel, et l'Espagne. Le vice-roi de Naples, au service de Philippe II, le *Cardinal de Granvelle*, avait été le négociateur de cette alliance qui devait déboucher sur une véritable prise de conscience dans la lutte contre l'empire turc, alliance où le royaume de France ne figurait pas, ce qui marqua les esprits.

Ainsi furent sauvés le trône de *Saint Pierre* et la religion des *Christianoi* née en *Syrie*, à *Antioche* sur l'*Oronte*, ville islamisée à cette époque-là ; cette victoire assura la « pérennité » de l'Église. Est-ce cette symbolique qu'il faut retenir de ce tableau remarquable ? C'est fort possible : l'oppidum et la baie accueillante aux navires représentés apparaissent alors comme une place forte importante. Mais sommes-nous vraiment dans le *Golfe du Lion* avec tant de rochers ?

Le « castrum » de la ville de *Pérignan - Fleury* s'est lui-même placé logiquement en position dominante par rapport à la lagune et aux divers cours et bras de l'*Aude* (dérivée par les Romains au profit de *Narbonne* et du *lacus Rubressus*) qui a fini par réemprunter cette plaine marécageuse et construire son embouchure. Cette « place forte » devait être fort antique et explique le pourquoi de la dédicace à *Saint-Martin* de l'église. Le nom du soldat - cavalier *Martinus* évoque, il est vrai, le métier des armes et en réfère au dieu *Mars* ; mais les linguistes nous disent qu'il en est de même de *Marcus*, contraction de *Mamercus - Mars* ; cependant *Saint Marc*, fils « spirituel » de *Saint Pierre*, à priori n'a rien de « guerrier », notamment quand il est le premier évêque de la lagune d'*Alexandrie* en *Égypte*, puis d'*Aquilée*, ensuite le patron des *Vénètes* devenus *Vénitiens*.

Toutefois nous ferons une remarque d'importance, *Marcus* est avant tout un surnom donné à *Jean*, lié à *Saint Barnabé*, son cousin de *Chypre*, et à *Saint Paul* : il est le disciple le plus lié au Bassin Méditerranéen ; il évangélisera la *Cyrénaïque* d'où il est originaire avec la *Cilicie* et *Chypre* aux lagunes célèbres devenant ainsi un *Kuprianos*, un « Cyprien » ; c'est là

que le « Cilicien » *Saul de Tarse* convertit le proconsul *Paulus Sergius* dont il prendra le nom et surtout le surnom quand il devient le premier évêque de *Narbonne* ; cela veut dire que d'une part, dans cette île, *Paphos* transparait avec le culte célèbre à *Aphrodite - Vénus - Kypris* (*aphros* en grec « écume blanche de sel déposée sur la plage, sperme »), que d'autre part, il existe non loin de là des « salines » avec des salicornes « rouges » omniprésentes notamment à *Salamine*. Il semble donc que *Marcus - Martus* est à la fois lié à la couleur « rouge » comme la chlamyde du guerrier « martial » *Martin* et au sel empourpré par les plantes dans les marais salants. *Saint Marc*, toujours associé à *Saint Pierre* qui l'a consacré, est omniprésent dans les églises des lagunes du Languedoc y compris à l'église de *Fleury*.



Or il existe une filiation légendaire, que personne n'a jamais remarquée, soulignant l'union des eaux d'embouchure ou de « confluent » (= *Condate* « qui coule, s'unit avec » en gaulois > *Condé*, *Candes* où mourra *Saint Martin*) de *Saint Martin* avec *Saint Marc*. La garnison du père de *Saint Martin* était installée sur une langue de terre d'alluvions non loin du « confluent » du *Ticinum - Tessin* avec le *Padus - Pô* (racine *tek-, *tek-s- « tisser la vie, engendrer ») dans la ville de *Ticinum - Pavie*, plus précisément dans le faubourg sud, le *Sicco Mario*. La ville, qui fut gauloise avant d'être romaine, eut pour

premier évêque, *Saint Syrus*, le « Syrien » (serait-il un *Damascus*, un *Antiochus* ?), qui fut consacré par *Saint Hermagoras* évêque des *Vénètes* de la lagune d'*Aquilée*, lui-même choisi par *Saint Marc* et *Saint Pierre* (photo à gauche, basilique d'*Aquilée* : *Saints Pierre, Hermagoras et Marc*). Une église *San-Siro* est d'ailleurs présente près d'*Aquilée*. Et *Saint Pierre* fut le premier évêque d'*Antioche* ! *Saint Pierre*, le « Fondateur » sur son « Rocher marin », est *Syrus* « Syrien » avant d'être *Romanus* « Romain » ! *Simon - Cephas - Petrus* est *Syrus* avant d'être *Numa*, successeur de *Romulus*, le roi des institutions sacrées de *Rome* par excellence, le premier *Pontifex* « Pontife »...

En effet le nom grec de *Suros - Syros* a été attribué à un héros de la mythologie, à un des enfants du Phénicien *Agenor*, dont les frères et soeurs étaient *Phénix*, l'éponyme des « Phéniciens », *Cadmos* fondateur de *Thèbes* et inventeur de l'alphabet, la célèbre « Vache » *Europe* qui traverse le *Bosphore*, *Cilix* éponyme de la *Cilicie* (et donc du futur pays de *Saint Paul de Tarse*, la *Roumanie* actuelle), et *Thébè*. Si *Cadmos* le Phénicien inventa l'écriture célèbre commençant par l'« aleph » (*alpha*) et finissant avec le « tau » (le grec finissant avec l'ô méga), *Syros*, *Syrus* en latin, le « Syrien » inventa le « calcul arithmétique » et donc la « numération » et la doctrine de la *métempsychose* ; il fut une sorte de *Pythagore* avant l'heure or ce dernier nom grec est composé de la même manière que celui de *Saint Hermagoras*, premier évêque d'*Aquilée* qui consacra *Saint Syrus* à *Ticinum - Pavie*. L'équivalence de *Syrus* se retrouve dans le nom et le rôle que tient le successeur du premier roi de *Rome*, le fils de *Mars*, *Romulus* devenu *Quirinus* après sa mort. Ce Roi adepte de la « Magie » et de la « Numérogie » s'appelait *Numa Pompilius* (racine *nem- « diviser, prendre, répartir »). Certains mythographes le disaient d'ailleurs fils de *Pythagore* :

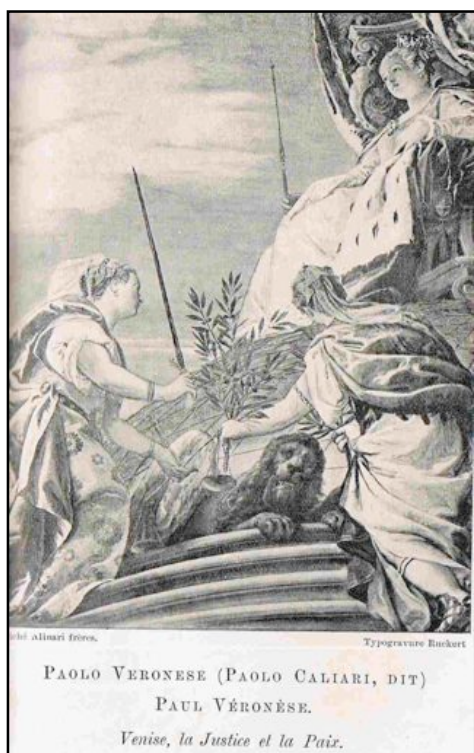
... On attribue à *Numa* plusieurs fils, *Pompo*, *Pinus*, *Calpus* et *Mamercus*, dont chacun serait l'ancêtre d'une *gens* romaine. Il avait aussi une fille *Pompilia*, soit de *Tatia*, fille du roi *Titus Tatius*, soit de *Lucretia*, qu'il

épousa après son accession au trône. Cette Pompilia épousa un certain Marcius, un Sabin, qui accompagna Numa à Rome, où il entra au Sénat. Le roi Ancus Marcius est, par lui, son petit-fils. Il naquit, dit-on, cinq ans avant la mort de Numa... (P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 318, édition P.U.F., Paris 1991).

Ce texte nous indique clairement des liens entre la racine **nem-* qui conduit à *Numitor*, mis sur le trône d'*Albe* par leurs petits-fils *Romulus* et *Remus*, à *Numa* et les noms et dérivés de *Mars*, *Marcius*, *Mamercus*. Le fait qu'*Ancus Marcius* soit le fils du Sabin *Marcius*, compagnon de *Numa*, par son mariage avec *Pompilia* nous ouvre la clef des *numeri* - nombres (< même racine **nem-*) : en effet, sa mère « *Pompilia* » le mit au monde « cinq ans » avant la mort de *Numa*, or **pompe*, **ponte* (racine **k^wenk^w-* > *quinte*, *quinque*) signifie « cinq » en italique. Il se pourrait donc que la sémantique du nom de *Suros* - *Syrus* soit aussi à rattacher au thème de la « numération », du « comptage » de la « trame de la vie », notamment à partir du « boulier » primitif qui ressemblait dans sa structure à une trame de « tisserand ».

Cela nous ramènera alors, dans une autre étude intéressante pour le Languedoc et spécialement pour le pays de la « Fortune » et du « Destin de la Vie », le pays d'*Agathè Tukè* - *Agde*, à reconsidérer le nom proche de *Seuerus* - *Sévère*, très présent dans les zones portuaires ou commerciales antiques où le « comptable » était essentiel, qui évoque dans les différentes mythologies païennes ou chrétiennes, à la fois la *Syrie* (les « Syriens » *Saint Sever* d'*Agde* ou *Severus* le père de la « femme fileuse » *Sainte Genowefa* - *Geneviève* < racine **webh-* « tisser », qui sera soupçonnée un moment de sorcellerie), la trame du tissage (*Saint*

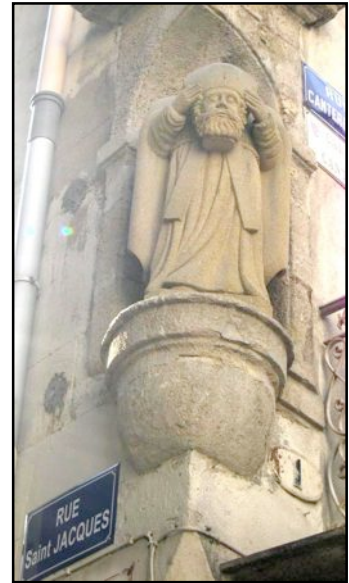
Sévère de *Ravenne*, patron des tisserands) le « sort jeté » avec *Severa* la sorcière gauloise qui lance une *defixio* dans un texte sur plomb retrouvé à L'Hospitalet-du-Larzach et étudié par le linguiste *P.Y Lambert*, dans la *Langue Gauloise* (édition *Errance*, Paris 2003).



Le thème développé pour *Mars* - *Martin* de « Soldat du Christ » ne se suffit donc pas à lui-même : il doit être associé, comme pour *Saint Pierre*, à celui du décomptage et des parts, en un mot au « pythagorisme ». À *Venise*, sur la *Place Saint-Marc*, deux dieux antiques patronnent la cité avant même l'Apôtre, fils de *Saint Pierre*, et son « Lion de Justice et de Paix » (présent chez les *Vénètes* aussi avec *Saint Jérôme*) qui répartit si bien les terres « maritimes » que la *Fortuna* latine, la *Tukè* grecque lui a octroyées : « Je prends la première part, parce que je m'appelle Lion, *quoniam nominor Leo*... Si tu veux la paix, prépare la guerre »... Il s'agit de *Neptune* et de *Mars*...

Il faut donc revenir aux mythes et origines mêmes des civilisations tribales antiques et à la sémantique de la « domination » de la Terre qui était assimilée dans le vocabulaire à une « conquête amoureuse » où la « force » était loin d'être absente ; de là l'association mythologique d'*Aphrodite* - *Vénus* (cf. photo ci-dessous à droite : le compagnon de *Saint Paul Serge* de *Narbonne*, *Saint Aphrodise* de *Baeterrae* - *Béziers*, la « Ville des Lascifs - Insensés » < *baitos* en gaulois = « cameu » - « Ceux qui perdent la tête, déblatèrent comme un

chameau »⁶ et *Saint Vénuste*, premier évêque d'Agde), bien qu'épouse d'*Héphaistos - Vulcain*, avec *Arès - Mars*. L'appropriation des terres, notamment littorales pour ce qui nous concerne, aboutit systématiquement au « partage des spoliations, des dépouilles » ; cela sera fixé soit par un traité, soit par la trace écrite (futur cadastre) « remémorant » et « témoignant, attestant » (*martyros* en grec !) de l'état de fait d'une nouvelle sédentarisation par exemple après l'invasion réussie. Le nom latin de *pax* « paix », comme *palus* « pieu », vient d'une racine *pag- > *pag-slo- « planter des pieux, des clôtures ».



Les noms de *Mars*, *Mamercus*, *Marcus* (cf. le petit-fils de *Numa*, le quatrième des sept rois de Rome *Ancus Marcius* qui « partage » l'estuaire lagunaire du *Tibre* à *Ostie* en créant les « marais salants »), *Martinus* sont proches d'une racine *mer-, « frapper, broyer, razzier », puis *(s)mer-t- « partager, se souvenir, conserver les bases ou la tradition, rester, maintenir en pensée par le témoignage ou l'écriture y compris cadastrale » : latin *memor*, *memoria*, *Morta*, épithète d'une Parque. C'est cette racine qui conduit aux mots grecs *meros* « partie, portion, partie d'une armée », *merizô* « partager, diviser », *mermera* « souci, inquiétude », et surtout à *μαρτυρος*, *martyros* « témoin, martyr » : le « martyr » est celui qui marque son appartenance à la pensée divine, en témoignant même par son sang versé ; plus tard, le « témoignage »



souvent douloureux deviendra le « martyre blanc » et le témoin un « confesseur », c'est-à-dire celui qui met sa « confiance », sa « *fides-foi* » en la divinité. C'est une des étymologies que l'on peut donner au nom de *Martinus*, de *Saint Martin* qui est le « témoin » par excellence de la religion nouvelle qu'est le christianisme et fait partager, dispense ses convictions par la conversion des païens et sa « Charité ».

Le nom et la vie de *Saint Martin*, « Celui qui frappe et coupe en deux son manteau », comme il divise l'Espace - Temps chez les *Ambiani* (*Amiens*), « Ceux qui habitent des deux côtés de la Somme », à la « Porte des Jumeaux » (*Romulus et Rémus* fils de *Mars* !) de *Samarobriva* (« Pont sur la Somme »), seront l'illustration continue de la notion de dualité et de « partage » définissant l'implantation temporelle et spirituelle de l'Église de la ville de Rome

⁶ Si Strabon place le promontoire d'*Aphrodisium* de l'autre côté de *Narbonne*, que plusieurs chercheurs rapprochent alors de *Fanum Veneris*, *Port-Vendres*, ville proche de *Saint-Cyprien* (= « Chyprien », nom du grand évêque la lagune de Carthage !) et de la lagune construite par le *Tech* (racine *tek- « engendrer » comme le *Ticinum - Tessin*), Étienne de Byzance le décrit comme voisin de *Baeterrae - Béziers* (*Venerum - Vendres*). Il reste que de nombreuses villes de type lagunaire se sont appelées *Aphrodisium*, dont le port d'*Hippo Regius* dans la lagune d'*Annaba - Bône* : *Saint Augustin* qui marqua tant *Carthage* par ailleurs en fut son célèbre évêque. Mais celle qui nous concerne le plus est tout simplement *Gadès - Cadix*, à l'embouchure lagunaire du *Guadalquivir*, ancien *Baetis*. Ce fleuve, à la Porte du « Couchant ensanglanté », de l'Occident, construisit devant *Gadès* deux îles marquées par les mythes Héracléens, *Érythra*, la « Rouge » et *Aphrodisias* ! Avec *Baetis*, *Baetica* « Bétique », *Baeterrae - Béziers*, nous sommes en présence en réalité d'un nom Ibère pris par les Celtes, qui souligne à la fois la Folie héracléenne, la Folie dionysiaque dans les *Marais de Lerne*, la Folie amoureuse, le Désir, le Feu dévorant qui font perdre la tête, à l'origine aussi de l'Union des éléments Air - Feu - Terre - Eau.

née des Jumeaux de *Mars*, ne l'oublions pas.

En celtique, la racine *mer- a conduit au vieil irlandais *arm(m)mert* « défense, interdiction » au gallois *armerth* « préparation », au moyen irlandais *mertait* « il installe, pose des bases » et à *marim* « reste ferme ». *Martinus*, né en terre celtique dans une garnison de *Sabaria* (racine *se-bh- synonyme d'accaparement, de possession et d'appartenance) de *Pannonie*, puis installé à *Pavie*, vieille ville également gauloise à l'origine, ville de « confluent » nous l'avons dit, est un soldat enrôlé et forcé à prêter serment à l'empereur. Catéchumène chez les *Ambiens*, il est placé par sa conversion, un peu comme le cavalier *Saint Paul* à *Damas*, en position « ambiguë ». Pour obtenir sa libération de l'armée et réfuter les accusations de lâcheté, il choisit de se placer à la tête de l'armée romaine face à celle des envahisseurs. Ceux-ci s'enfuient dans la nuit sans avoir combattu ! *Martin* est libéré ! Toute sa vie sera remplie de ce « duel » entre les forces matérielles et païennes et les forces de l'Esprit divin (cf. l'épisode du « pin sacré » auquel il est attaché et qui bascule, contre toute attente, sur les païens) qui le feront à chaque fois gagner et convertir. Ainsi il mourra, chez les *Turones*, à *Candes*, au « confluent » (*Condate* en gaulois) sacralisé par les Celtes, de la *Vienne* et de la *Loire*. Le symbole est puissant comme à *Pavie* : un cours d'eau « s'approprie, convertit » à son profit la « part » de l'eau du concurrent. *Martin* gagne à la « *perpetuitas* », ou mieux à la *perennitas*, le *Mars* païen.

L'association donc de la puissance guerrière et de la puissance maritime, telle que la concevaient les civilisations primitives dans ces « confluents », ces deltas, ces plaines littorales, symboles de quêtes, puis de conquêtes amoureuses, n'a donc pas été détruite par les concepts nouveaux de la civilisation chrétienne, mais assimilée. Ainsi l'Église a vénéré, dans la lagune de *Carthage*, au pays de *Salambo* et de l'« Aphrodisien » et « Cuivré » *Cyprien* (<*Venus Cypris*), comme « martyres », les « mères » allaitantes *Sainte Vivia Perpétue* (nom aussi de la femme de *Saint Pierre* !) et *Sainte Félicité* : elles devinrent symboles de la « famille », du « bonheur » à la fois présent de l'enfantement et futur du *Natalis* dans le paradis retrouvé par le « martyr ». L'Église alors n'a fait que reprendre des thèmes ancestraux des précédentes civilisations présentes en Méditerranée. Le terme de *Vivia* (mais aussi *Vibia*), peut-être lié à la « Vie » et à « Pérennité » de l'espèce humaine, si ce n'est pas au « Passage », à la « *Via* - Voie », est à ce propos fort intéressant, car il se retrouve dans *Vivios*, le nom d'un lieu-dit du village de *Laspenianum* - *Lespignan* (église dédiée à *Saint Pierre* !), qui jouxte *Marignan* et se trouve comme *Vendres* en face de *Pérignan* - *Fleury*. A *Vivios*, le Chanoine *Giry* découvrit un complexe gallo-romain important. Or le nom de *Lespignan*, comme celui de *Perpignan* d'ailleurs, voisin de *Saint-Cyprien* et d'*Helena* - *Elne* (la *Belle Hélène* et la *Mère de Constantin* : « double » d'*Aphrodite* !), est lié au système lagunaire ; il est composé à partir d'un mot celte issu peut-être d'une racine *k^wed-n-o⁻⁷ > *k^wenno- > *penno « pointe, tête, pignon, extrémité ». *Lespignan* serait alors proche au niveau sémantique de *Capestang* « Tête de l'étang », ville proche située elle aussi au bord d'une ancienne lagune. Sur la route de *Lespignan* à *Pérignan* - *Fleury*, après avoir traversé l'*Aude* « nourricière », nous retrouvons enfin le site antique que la civilisation chrétienne a assimilé au cours des siècles et qui est l'objet de notre étude, un site dont l'environnement correspond, nous venons de le voir, à tout un ensemble sémantique et toponymique qui concerne la pérennité de l'homme et la « Joie » de propager sa « Vie » dans un écosystème lagunaire qui se répétera à chaque embouchure « marine ». Un mot latin résume tout cela et tout ce que nous avons abordé en introduction à propos de la *Vierge Marie* : *Laetitia* - *Liesse*.

⁷ J. Pokorny, *IEW.*, p. 636, signale une racine *k^wed-, *k^wod- « être en pointe, aiguïser », présente en latin dans *triquetrus* « trois angles ». Ou racine i-e. *k^wen- à l'étymologie inconnue. Une glose latine donne *pennum* = *acutum*. Pour **Las-pinianum* : racine *las- « lascif, concupiscent » présente en celtique (Pokorny, *IEW.*, p. 654).